

Ce message, qui fut transmis à Saïgon le 3 décembre, n'ajoutait rien aux messages antérieurs si ce n'est pour signaler que "c'est maintenant le moment pour Hanoï de livrer tout message qu'il peut vouloir livrer". Le commissaire reçut donc du Gouvernement du Canada l'instruction de livrer de façon passive un message aussi passif. Ce dernier fut donc remis au chef de la mission nord-vietnamienne de liaison auprès de la Commission internationale de contrôle. Ce personnage est le seul représentant officiel du Vietnam du Nord que M. Seaborn ait vu au cours de cette troisième visite, qui a duré du 10 au 18 décembre 1964. Il n'y a eu de la part des Nord-Vietnamiens aucune réponse à l'invitation américaine d'entrer en communication et, en janvier 1965, le Département d'État nous faisait savoir qu'il était peu vraisemblable que les États-Unis auraient quelque chose à communiquer à Hanoï "dans un proche avenir".

Les attaques aériennes des États-Unis contre le Vietnam du Nord ont commencé en février 1965, après une grande attaque communiste contre les installations américaines de Pleiku et, le 27 février, M. Seaborn recevait du Gouvernement du Canada l'instruction de se rendre à Hanoï pour y discuter d'un nouveau message avec le premier ministre du Vietnam du Nord. Il s'y trouvait le 1er mars, mais Pham Van Dong refusa de le recevoir et le commissaire rencontra, le 4 mars, le chef de la mission de liaison, le colonel Ha Van Lau. A celui-ci le commissaire transmit alors la substance d'une déclaration générale sur la politique et les objectifs des États-Unis, déclaration qui était aussi transmise au Gouvernement du Vietnam du Nord par l'ambassade des États-Unis à Varsovie. M. Seaborn conclut, après la rencontre, qu'il était peu vraisemblable que les Nord-Vietnamiens veuillent recourir à la voie de communication avec les États-Unis qu'offrait le Canada.

Le 28 mai 1965, après une suspension des bombardements qui avait duré du 12 au 17 mai, les États-Unis priaient le Gouvernement du Canada d'instruire M. Seaborn de bien vouloir transmettre au Vietnam du Nord un message attestant que "les États-Unis continuent d'étudier la possibilité de travailler à l'avènement d'une solution par des mesures parallèles à prendre des deux côtés" et cherchant à élucider la question de savoir si la reconnaissance par les États-Unis des "Quatre points" établis le 8 avril par le Vietnam du Nord était considérée par Hanoï comme condition préalable de toute discussion. M. Seaborn se rendit à Hanoï une cinquième fois le 31 mai et il vit alors aussi bien Ha Van Lau que le ministre des Affaires étrangères du Vietnam du Nord, Nguyen Duy Trinh. Il revint avec l'impression que les Nord-Vietnamiens n'étaient pas intéressés dans les circonstances à entrer en pourparlers avec les Américains. Le fait que M. Seaborn avait vu le ministre des Affaires étrangères du Vietnam du Nord a été annoncé à la Chambre par mon prédécesseur, l'honorable Paul Martin, le 7 juin 1965.

M. Seaborn s'est trouvé une dernière fois à Hanoï du 30 septembre au 4 octobre 1965. Nous avons fait savoir d'avance au Gouvernement des États-Unis que nous doutions sérieusement qu'il fût utile de donner des instructions spéciales à M. Seaborn, qui n'eut donc aucun message à transmettre à cette occasion. Le seul contact officiel qu'il eut cette fois s'établit à un niveau inférieur au sein de la mission de liaison du Vietnam du Nord et le commissaire ne décela alors aucun désir de discuter ni de négocier. Peu de temps après, au terme normal de son affectation au Vietnam, M. Seaborn rentra au Canada.

On a dit que le Gouvernement du Canada savait ou aurait dû savoir que certains des messages qu'il transmettait équivalaient à l'énoncé de l'intention,